

un petit parcours par ma communauté



Image prise de : <https://bit.ly/3EffGd3>

**Une histoire inspirée du livre
« Le Petit Prince »**

Yaira Gabriela Rozo Parada
Français II
2022

CHAPITRE I

Un jeudi soir, je suis arrivée dans une nouvelle ville : Ville Merveille. J'avais fait un trop long voyage pour commencer mes études à l'université. J'étais très excitée d'être ici et je m'attendais à beaucoup de choses, mais petit à petit l'émotion a disparu.

J'ai remarqué que la vie doit être vécue en communauté et ne pas seule, c'est être en relation avec les autres et apprendre d'eux, mais je me sentais seule. Ni ma famille ni mes amis n'étaient proches de moi et depuis mon arrivée je n'avais rencontré personne.

Je suis allée de chez moi à l'université, de l'université à la maison, et aussi de la maison à l'église et vice versa, mais toujours sans aller au-delà de dire "bonjour" à quelqu'un ou de poser des questions sur quelque chose lié à l'université ou à l'église. Je n'ai jamais été très sociable, mais cette solitude me déprimait beaucoup.

Ma seule compagnie était une perruche bleue que je nourrissais chaque jour et à qui je racontais tout de ma journée comme s'il était une personne et pouvait me comprendre. C'était agréable d'avoir quelqu'un à qui dire quelque chose, mais pas si agréable de ne pas pouvoir comprendre ce qu'il me disait à travers ses grincements.

Les jours ont passé et il n'y avait rien qui me faisait me sentir mieux. La solitude agissait comme une maladie terminale. J'ai pensé que je ne pourrais pas résister et que je devrais revenir à ma ville, mais en même temps je voulais être courageuse. Un fois encore j'ai beaucoup pleuré, mais au loin, j'ai entendu une petite voix.



Image prise de : <https://bit.ly/3CaVGaH>

CHAPITRE II

–Ne pleure plus, me dit cette voix.

–Qui es-tu ? j'ai demandé.

–Tu n'es pas la première et tu ne seras pas la dernière qui se sente comme ça. J'ai vu ça plusieurs fois et crois-moi, tu seras très bien.

–Mmmm, qui es-tu ? j'ai demandé encore.

–C'est moi, la perruche bleue. Je suis ici, sur la cage.

–Quoi ? Est-ce que tu peux parler ?

–Les autres ne peuvent pas m'écouter, mais tu peux.

–Comment ?

–Tu poses beaucoup de questions. Parlons plutôt de toi. Tout le temps je t'écoute parler, bien... en fait je t'écoute te plaindre de la vie, mais je ne sais pas comment tu t'appelles et d'où tu viens.

–Je m'appelle Anaïs, mais tu peux m'appeler Ani. Si tu m'appelle comme ça, je me sentirai chez moi

–D'accord, Ani. Tu viens d'où ?

–Je viens de Ville Bonheur. C'est une ville très petite, mais accueillante. Tous les habitants se connaissent. Ils sont aimables et assez attentifs. Si quelqu'un a besoin de quelque chose, ils l'aident avec ce dont il a besoin ; si quelqu'un est triste, ils l'accompagnent et l'encouragent.

–Maintenant, je comprends. Les gens de cette ville ne sont pas comme eux. Ici, les gens ne pensent qu'à eux-mêmes. Mais je suis très sûre que tu vas trouver de bonnes personnes comme celles de ta ville et je vais t'aider.

–Tu ferais ça pour moi ? je dis joyeusement.

–Bien sûr. Je te donnerai une carte de toute la ville...

–Attends ! Ne me donne pas une carte de toute la ville. Je ne suis pas encore prête à l'explorer. Donne-moi une carte de ma communauté.

La petite perruche a hoché la tête et m'a donné la carte.

–Voici la carte de ta communauté. Beaucoup de gens y vivent, mais j'ai marqué les plus importants, parce que je sais que tu vas apprendre plusieurs choses d'eux.

–Génial. Je pense que ce sera amusant d'aller ensemble rendre visite à chaque personne.

La petite perruche est restée silencieuse.

–Nous irons ensemble, n'est-ce pas ?

–Humm... non. Tu iras seule.

–Attends, toute seule ? Pourquoi ?

–Je connais toutes les personnes que tu visiteras et le mieux est que tu commences à être capable d'interagir avec les autres. Si tu as besoin d'aide, tu peux m'appeler.

–Et comment vas-tu m'écouter ?

–Juste dis mon nom trois fois, c'est Lac et je serai là. C'est promis.

–D'accord. Une dernière question... est-ce que tu as des recommandations avant de commencer le parcours ?

–Sois toi-même, il ne faut pas avoir peur de parler, et d'écoute les autres.

–Je suis sûre que je te rappellerai très souvent.

La perruche n'a rien dit.

–Adieu, j'ai dit et commencé mon parcours. Le forgeron était la première personne que je visiterais.



Image prise de : <https://bit.ly/3DTmn4J>

CHAPITRE III

Trouver le lieu de travail du forgeron était très facile. C'était à côté de chez moi. Je suis entrée timidement dans l'atelier et la première chose que j'ai vu c'était du métal partout et au fond c'était lui.

L'homme était petit, de taille moyenne et mince. Il avait de beaux yeux marron clair. Ses cheveux étaient courts et gris. Ce jour-là, il portait des vêtements colorés.

–Bonjour, mademoiselle. De quoi as-tu besoin ?

–Ehh... bonjour... Je m'appelle Anaïs. Je suis nouvelle dans cette ville, alors je voudrais connaître mes voisins et les choses qu'ils font.

–Humm, personne n'était jamais venu me demander ça. Mais bon, comme tu vois, il y a beaucoup de métal ici, c'est le matériau avec lequel je travaille. La première chose que je fais c'est préparer l'esquisse de ce que je veux faire, et je calcule le matériau que j'utiliserai. Pour donner forme au métal, d'abord, je le réchauffe dans le feu, puis je le mets sur l'enclume et commence soigneusement à le façonner avec le marteau et d'autres outils. Finalement, je fais quelques dernières retouches pour que ce soit prêt.

–Génial. Tu es un homme très dévoué et patient.

–C'est ça, la patience. Il faut être très patient, faire les choses pas à pas pour que le résultat soit bon, dans mon cas pour ce que j'avais à faire ait la forme désirée, parce si je le faisais à la va-vite, je n'obtiendrais pas un bon résultat et je devrais recommencer, ce qui impliquerait plus de temps et de pertes pour mon entreprise.

–Tu as raison. La patience est importante. Depuis que je suis arrivée, j'ai voulu me sentir comme chez moi, mais je ne me suis pas rendu compte que s'adapter à un lieu est un processus et les processus requièrent de la patience.

–Tu l'as dit petite fille, répondit le forgeron et il a continué à travailler.

J'ai dit au revoir et j'ai cherché sur la carte la prochaine personne que je visiterai, la barmaid.



Image prise de : <https://bit.ly/3dGq0jM>

CHAPITRE IV

Avant d'aller au bar, je suis allée chez moi pour nourriture et quand je suis arrivée il y avait un petit mot :

"J'espère que tu es bien passée ton temps avec le forgeron. Je sais que maintenant tu vas voir la barmaid et l'endroit où tu vas travailler avec deux femmes, mais tu dois parler avec la grande et mince femme qui a les yeux verts, les cheveux lisses et rouge. En fait, va dans la nuit. Tu ne la trouveras pas si tu y vas le jour. Bonne chance."

J'ai attendu quatre heures et quand c'était dix-neuf heures je suis partie de chez moi au bar. Il était très facile d'identifier la femme avec qui je devais parler, parce qu'il n'y avait pas encore de gens et sa collègue n'était pas encore arrivée.

—Bonjour, comment ça va ?

—Ça va, merci. D'ailleurs, je suis pressée en essayant de placer ces tables et chaises. Les clients ne tarderont pas à arriver, de plus aujourd'hui c'est samedi, plus de gens viennent.

—Et en plus de placer des chaises et des tables, quelles autres choses as-tu à faire ?

—Servir les clients et prendre leurs commandes, c'est-à-dire la quantité de bières qu'ils veulent et les apporter à leurs tables.

—Est-ce que tu es heureuse de travailler ici ?

—Le bonheur est éphémère, elle me répondit immédiatement.

—Éphémère ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

—Que ce n'est pas permanent, le bonheur ne dure qu'un peu. Nous sommes tous heureux aux premières heures de la nuit. Pendant que je travaille, je ne devrais pas boire, mais je bois un peu et l'alcool nous fait profiter du présent et oublier notre stress, anxiété, tristesse et problèmes pour un moment ; mais à peine cette sensation de relâchement que produit l'alcool est partie le bonheur s'en va et l'amertume arrive. Je ne voudrais pas que ce soit l'unique source de bonheur dans ma vie, je ne voudrais pas travailler ici, mais c'est tout ce qu'il y a.

La barmaid avait l'air de pleurer alors je me suis approchée et je l'ai prise dans mes bras.

—Je te comprends. J'ai vécu cette déception que tu ressens, cette sensation de vide et je sais que tout ira bien.

—Bien sûr et je sais que j'irai bien. Je désirerais juste que la source de mon bonheur ne soit pas produite par l'alcool. Qu'est-ce qui te rend heureuse ? me demanda-t-elle.

—Ma famille. Ils ne sont pas ici, mais nous nous parlons très souvent au téléphone, ce qui m'aide à ne pas me sentir seule.

—Au moins ta source de bonheur ne te fait pas de mal. Elle ne te fera pas de mal à mesure que le temps passe. Au lieu de cela, regarde-moi ; chaque fois je me détruis, mon corps s'affaiblit, mes organes vitaux ne fonctionnent pas bien et ma santé mentale est par le sol...

J'allais dire quelque chose, mais elle m'a interrompu.

—Je sais ce que tu vas dire et non, n'aie pas de peine pour moi. Je m'en fous de tout ça, j'aime le faux bonheur que j'éprouve chaque nuit. Je sais que ce n'est pas bien et je sais que tu le sais aussi. Ne jamais faire la même chose. Nous savons que le bonheur n'est pas permanent, mais ne laisse pas quelque chose de mauvais se produire.

—Pourquoi n'appliques-tu pas ce que tu viens de me dire dans ta vie ?

Un groupe d'hommes est arrivé.

—Je dois travailler, à bientôt.

Elle est partie sans répondre à ma question et sans que je puisse dire un mot.



Image prise de : <https://bit.ly/3xN3pci>

CHAPITRE V

En rentrant chez moi j'ai regardé la carte. La prochaine personne que je devais voir, c'était le vendeur de fruits, mais c'était tard, alors je me suis couchée. Le lendemain, je me suis levée très tôt, je me suis brossée les dents, je me suis douchée, je me suis habillée, je suis sortie et il était déjà là. Depuis que j'étais arrivée dans cette ville, j'avais remarqué qu'il était le premier qui commençait à travailler.

—Bonjour, monsieur.

—Bonjour.

—C'est impressionnant que de toutes les personnes qui travaillent ici, vous soyez le premier à le faire depuis 5h00.

Il me dit :

—Les pauvres doivent travailler deux fois plus dur. Je commence à travailler très tôt pour avoir plus des ventes, parce que si je commence à travailler plus tard, je n'obtiendrai pas les ressources nécessaires pour soutenir ma famille. Tu le comprendrais si tu avais une famille à nourrir.

—Je ne l'ai pas, mais bien sûr je comprends.

—Si je ne faisais pas d'efforts, ma famille serait dans le besoin en ce moment. Mais je suis un homme qui a appris à s'efforcer pour ce que je veux, à travailler arduement quoi qu'il arrive, car personne ne le fera pas pour ma famille et moi. Je fais ça depuis que j'étais jeune et je suis sur le point d'avoir 65 ans, et je reconnais que j'ai voulu abandonner, mais j'ai des enfants que j'aimerais voir dans de meilleurs emplois.

—Tu me rappelles mon père. C'est lui qui soutient ma famille et moi, et grâce à l'effort qu'il a fait je suis ici...

—Apprécie ce qu'il t'a donné et lutte pour ce que tu es venue faire dans cette ville. Je ne te connais pas, mais je pressens que tu viens d'une petite ville et très lointaine ; et ici à Ville Merveille, il y a de tout. Il y a beaucoup des choses à faire, il y a des gens de toutes sortes, des gens qui peuvent te faire du mal, mais aussi des gens qui peuvent apporter de bonnes choses à ta vie. Ce sera ta décision de t'entourer de certaines personnes, et de faire des efforts.

Avant de partir, je l'ai remercié ; ses mots m'avaient ému. Pendant tout ce temps je n'avais pensé qu'à moi, et non aux efforts que mes parents faisaient. Parler avec le vendeur de fruits m'avait fait penser que je ne devais pas abandonner et que je ne pouvais pas retourner chez moi avec les mains vides.



Image prise de : <https://bit.ly/3Sjddmv>

CHAPITRE VI

Je suis rentrée chez moi et j'ai pris le petit déjeuner, après avoir mangé j'ai regardé la carte et j'ai trouvé curieux le mot qui disait "rends visite à l'homme qui reste assis devant une maison tout le temps". La petite perruche avait nommé les autres avec le travail qu'ils faisaient, donc j'avais une idée de comment ils étaient, mais celui-ci était différent.

J'ai suivi les instructions et un peu avant d'arriver j'ai écouté qu'il disait des choses gênantes à une femme qui passait. Je suis restée un moment derrière un arbre pour voir s'il faisait la même chose avec d'autres femmes et il l'a fait de nouveau.



Image prise de : <https://bit.ly/3rczx5a>

Par ailleurs, quelques minutes plus tard un jeune homme s'est approché pour lui demander une adresse et même si j'étais nouvelle dans la ville, je savais qu'il lui avait donné une adresse incorrecte ; quand le jeune homme est parti, l'homme qui était assis a commencé à éclater de rire.

Comment cette petite perruche prétend que je parle à quelqu'un comme lui, je me demandais. Immédiatement je me suis

rappelée qu'elle m'avait dit : si tu as besoin d'aide, tu peux m'appeler. Donc, je l'ai appelée.

—Lac, Lac, Lac. J'ai besoin de toi, j'ai dit en doutant qu'elle apparaisse.

Mais j'ai à peine dit ça, la petite perruche est apparue.

—Bonjour, Ani. J'ai entendu que tu m'appelais.

—Wow, je ne comprends pas comment tu peux faire ça et oui, j'étais en train de t'appeler parce que je ne comprends pas non plus comment tu veux que je parle à cet homme.

—Il y a beaucoup d'hommes comme lui partout et ils ne cesseront jamais d'exister. Les femmes aimeraient qu'il n'y ait plus ce type d'hommes, mais tristement il y en aura toujours. Tu dois être courageuse. Être dans une grande et nouvelle ville implique beaucoup de choses. Tu n'as pas à parler à cet homme, je l'ai juste mis dans ta carte pour que tu saches qu'il y a d'autres comme lui et que tu dois toujours être attentive.

—Dans ma ville je ne me préoccuperais pas de gens comme lui.



Image prise de : <https://bit.ly/3UHfBnP>

—Mais tu n'es pas dans ta ville, tu es dans un autre endroit. Maintenant tu sais, tu dois être attentive à tout et être courageuse.

Quand la petite perruche a dit ça, elle a ouvert ses ailes et s'est envolée pour le ciel jusqu'à ce que je l'ai perdue de vue.

Après ma courte rencontre avec la perruche, je suis rentrée chez moi et j'ai passé toute la journée là. Le lendemain, je rendrais visite au gardien de mon université.

CHAPITRE VII

Avant d'entrer à l'université ce jour-là, je suis restée quelques minutes dehors à regarder les gens qui entraient et sortaient, mais surtout le gardien. Je ne l'avais jamais détaillé, je lui disais toujours "bonjour" ou "au revoir" et je continuais à marcher. Ce gardien était très joyeux en saluant celui qui entrait et en disant au revoir celui qui sortait. Je me suis approchée et lui ai demandé :

—Est-ce que tu aimes ton travail ?

—Ce n'est pas le travail que je voulais quand j'étais un enfant, mais je dois admettre que j'aime ça.

—Tu aimes vraiment ton travail ?

—Oui, c'est divertissant. J'aime voir de nouvelles personnes et être au service d'une université très importante. Il y a quelques années ma vie a changé, quand une jeune fille est venue et m'a dit que je lui avais sauvé la vie, simplement en la traitant avec cordialité...

En écoutant cela j'ai été surpris.

—... depuis lors, je garde toujours une bonne attitude avec tout le monde. Nous ne savons pas la situation que vivent les autres et un sourire, un "bonjour", "bonsoir", "à bientôt", "bonne journée" peuvent être le motif pour lequel la journée de quelqu'un s'améliore. Et je me sens bien quand je fais ça, parce qu'en recevant ce que je donne, ma journée s'améliore aussi.

—Et quand tu ne reçois pas ce que tu donnes ?

—J'essaye de me mettre à sa place. Nous ne sommes pas de bonne humeur tous les jours, je fais de mon mieux et je contribue à la société en traitant toutes les personnes avec beaucoup de cordialité. Par ailleurs, je sais que je ne dois pas attendre que l'autre prenne l'initiative de dire bonjour ou au revoir, quand je peux la prendre en premier, peu importe si je reçoive une réponse ou non.

—Tu es un bon homme. J'aimerais que nous tous soyons comme toi. Maintenant je dois partir, j'arriverai en retard à mon cours, mais je prendrai en compte ce que tu m'as dit. Au revoir !

—Au revoir ! J'espère que tout se passera bien, il m'a dit avec un grand sourire.



Image prise de : <https://bit.ly/3BIFIZ5>

CHAPITRE VIII

Après une longue journée à l'université, je suis rentrée chez moi et je me suis reposée un peu. J'ai regardé la carte et il ne me restait plus que rendre visite à une personne : l'agent funéraire. Je l'avais vu deux fois. Il était grand et un peu gros. Il avait peu de cheveux, une moustache et portait des lunettes.

—Bonjour.

—Bonjour. De quoi as-tu besoin ?

—De rien, merci. Je suis nouvelle dans cette ville et pendant ces jours j'ai rencontré et parlé avec quelques membres de ma communauté, et quelqu'un m'a dit que tu es une personne importante dans ce lieu.

—Je ne savais pas que je suis un homme important ici.

—Peut-être que tu le sois et que tu n'aies pas remarqué. Quel est ton rôle dans le funérarium ?

—Je reçois la famille de la personne décédée, je leur prête tous les services que nous offrons comme choisir les décorations florales, organiser l'enterrement, entre autres choses. Mais pour moi, plus que d'offrir ces services, c'est donner un bon accompagnement aux personnes qui vivent un moment difficile.

—Tu as un triste travail, n'est-ce pas ?

—Un peu. C'est triste de voir des familles réunies ici pour veiller sur un proche. Ma vie est très monotone, mais ce travail me permet d'apprécier et de reconnaître combien beau c'est d'être en vie. Aussi, il me permet de remercier Dieu chaque jour d'avoir ma famille et mes amies en vie. La vie peut être dure quelques fois, mais cela ne le sera pas pour toujours.

—J'ai réfléchi quelque temps sur ce qu'il a dit. Je traversais un moment difficile, je ressentais que je n'appartenais pas ici et que je ne m'adapterai jamais. J'étais pessimiste en pensant que cette situation ne changerait jamais, mais avec les visites que j'ai faites, je commençais petit à petit à donner du sens à ma vie.

—Tu penses à quoi ? il m'a demandé en me voyant longtemps silencieuse.

—Dans la situation que je traverse. Il y a quelques jours, mes attentes ont commencé à mourir et mes rêves à disparaître. Je sentais que je n'appartenais pas à cette ville, jusqu'à ce que j'ai rendu visite à quelques personnes et j'étais attentive à ce qu'ils m'ont dit.

—Avec le temps, tu apprendras de nouvelles choses d'autres personnes. Sois patiente et profite le processus, le présent.

—Merci.

—Je dois continuer à travailler, mais si tu as besoin de parler à quelqu'un, je serai ici. Tu peux me faire confiance.

Je l'ai encore remercié et je suis partie.



Image prise de : <https://bit.ly/3dJC2Jm>

CHAPITRE IX

Je ne voulais pas rentrer chez moi, alors j'ai décidé de prendre le long chemin et de passer pour le parc. Je suis restée un moment en pensant à ma vie et à toutes les personnes que j'avais rencontrées. Après quelques minutes, j'ai appelé à Lac et comme elle l'avait promis, elle est arrivée immédiatement.

—Salut, ma chère Ani. Comment vas-tu ?

—Très pensive, mais je t'ai appelé pour te remercier de m'avoir aidé. C'était très intéressant de rencontrer d'autres personnes. J'ai appris des choses nouvelles et différentes de chacun. Aussi, je me suis souvenue des choses que j'avais oubliées...

—Ani, chaque personne est comme un monde différent. Nous sommes tous un monde différent et unique, et il est bon de s'impliquer dans les mondes des autres et de les explorer. Pendant les premiers jours, je t'ai observée et j'ai vu que tu ne te concentrais que sur toi-même, mais j'ai aussi vu que tu as pu sortir de ta zone de confort et je suis sûre que tu auras appris quelque chose de chacun. Maintenant dis-moi, est-ce que tu te sens encore seule ? Penses-tu retourner à ta ville ?

Je suis restée en regardant l'horizon un moment et puis je lui ai répondu :

—Non... je me sens déjà mieux et je suis prête pour continuer en sortant de mon zona de confort.

—Je suis très heureuse d'écouter ça.

À peine la petite perruche a dit ça, une mangue de l'arbre qui était à côté de mon banc est tombée sur ma tête...

Les larmes avaient séché, mais j'avais un peu mal à la tête et la perruche était encore enfermée dans sa cage en grinçant. Je m'étais endormie dans le salon pendant plusieurs heures, mais je me souvenais encore de tout ce que j'avais rêvé, comme si je l'avais vraiment vécu.

—Je sais que tu peux parler, je lui ai dit en souriant, mais elle ne faisait que grincer. Il paraît que j'ai fait un bon rêve, je me suis dit. Un que je veux réaliser.

Alors, ce même après-midi, j'ai commencé à rendre visite pour mon propre compte à ces personnes dont j'avais rêvé.



Image prise de : <https://bit.ly/3DSQadO>